



Partenaires

MAGAZINE 1/2024

FOCUS

Sur les routes du monde

L'histoire de Regina Msaka,
devenue peintre, et autres
parcours migratoires



REPORTAGE

C'est fort de cacao!

Protection de la
forêt dans le nord
de Madagascar



HELVETAS

Histoires de départs et d'arrivées

Mon amie de Fidji a émigré de Suva à Genève – par amour. Une connaissance iranienne a fui Téhéran pour Berne – à cause de menaces de mort. Ma «petite sœur du Sénégal», comme elle se désigne, a déménagé de Boutoupa, à la campagne, à Dakar, en ville – en raison du travail. J'ai quitté jadis Berne pour une année d'échange à Brisbane en Australie – par curiosité. Jana a fui Odessa pour Bümpliz – à cause des bombes russes. Depuis toujours, les êtres humains se déplacent pour les raisons les plus diverses, volontairement ou non. Certains avec de gros bagages, d'autres avec juste ce qu'ils portaient sur eux au moment d'un drame. Tous sont nourris d'espoir: l'espoir de trouver la paix, une vie meilleure, un avenir plus sûr ou encore celui de vivre une aventure et d'élargir leur horizon.

Dans cette édition, nous parlons de départs et d'arrivées, sous forme d'histoires, mais aussi de statistiques. Parallèlement, le Musée en plein air Ballenberg et Helvetas inaugurent leur sentier thématique «Sur les routes du monde». Vous aussi, prenez la route – au Ballenberg – et laissez-vous emmener par des personnes de Suisse et du monde entier qui racontent pourquoi elles sont parties et où elles sont arrivées. ○



Rebecca Vermot

Rédactrice

rebecca.vermot@helvetas.org

**L'égalité des chances, partout.
Faites un don.**



Scannez le code QR avec l'application Twint et sélectionnez un montant.

Ou faites un don via helvetas.org/fr



© Keystone/haif/Thomas Linke

Les personnes se déplacent pour diverses raisons – partent, arrivent, repartent... À l'instar des nomades kirghizes, qui cherchent régulièrement de nouveaux pâturages pour leur bétail.

3 EN CLAIR
4 TOUR D'HORIZON

6 REPORTAGE
Le bon cacao protège la forêt tropicale
Comment Eliane Mary de Madagascar est devenue productrice de cacao

18 PERSPECTIVE
Apporter de la stabilité quand tout vacille
Pourquoi Helvetas travaille dans des contextes fragiles

20 SUISSE
Offrir des perspectives
Therese Frösch mentionne Helvetas dans son testament

22 ACTUALITÉ
23 Impressum
23 Concours

12 FOCUS
Sur les routes du monde

12 **Ne pas perdre ses repères après un échec**
Regina Msaka trouve sa vocation à Dodoma

14 **Histoires nées en route**
Récits d'une jeune femme guinéenne, d'un anabaptiste suisse et d'un jeune déplacé bangladais

16 **Connaitre les faits pour casser les mythes**
Des chiffres surprenants sur la migration

Notre vision:

Nous voulons un monde dans lequel toutes les personnes vivent dignement et en sécurité, de façon autonome et responsable face à l'environnement.



Où les projecteurs médiatiques dirigent-ils notre attention?

Par Melchior Lengsfeld

Le pouvoir des médias m'impressionne. Récemment, l'enquête d'investigation d'un média indépendant à but non lucratif a entraîné d'immenses manifestations prodémocratiques en Allemagne. Il avait rendu public les fantasmes de déportation inhumains d'un parti qui siège au Parlement allemand.

Mais les médias ont aussi le pouvoir inverse: une étude montre que le journal télévisé suisse alémanique du soir «Tagesschau» ne consacre qu'environ 10% de son temps d'émission au Sud global, où vivent pourtant 85% de la population mondiale. En 2022, seules 150 secondes y ont été consacrées à la guerre civile au Tigray, qui a fait plus de 600'000 morts.

Les médias contribuent à déterminer nos sujets de réflexion et de discussion – et ceux dont nous ne parlons pas. Ils influencent les thèmes mis à l'agenda politique et les problèmes susceptibles d'être résolus. Plus les médias font d'économies – et ils en font en Suisse comme dans le monde entier –, moins ils parlent de l'actualité des pays du Sud global. Et quand ils en parlent, c'est le plus souvent pour évoquer des catastrophes, des conflits ou des guerres. Helvetas travaille dans de nombreux pays dont les habitant·es vivent dans une grande pauvreté. Ces personnes, même loin de l'attention médiatique, ont droit à des opportunités équitables, à l'accès à l'eau, à la formation et à la participation politique.

Je voudrais aussi souligner un autre aspect: les médias mettent souvent l'accent sur ce qui sépare. Les éléments unificateurs sont moins spectaculaires et génèrent moins de clics. C'est là une tendance que l'on observe aussi de plus en plus dans les médias traditionnels – et qui influence notre manière de penser, puisqu'elle crée des clivages, par exemple entre la gauche et la droite. Or, je sais qu'indépendamment de leur orientation politique, des personnes agissent de manière solidaire et soutiennent activement de petites initiatives en Afrique,

en Asie ou en Amérique latine ainsi que des organisations comme Helvetas. Compte tenu de la mondialisation et du changement climatique qui ne connaissent pas de frontières, nous savons à quel point la coopération au développement est importante, notamment dans les pays les plus pauvres. Selon une étude de l'EPF de Zurich, plus de 70% de la population souhaiteraient même que la Suisse y consacre plus d'argent. Pour la plupart d'entre nous, la solidarité est une attitude humaine fondamentale et non une question d'appartenance à un parti.

«Les médias contribuent à déterminer nos sujets de réflexion et de discussion.»

N'empêche: tandis que l'actualité en dehors de l'Europe, des États-Unis et de la Chine est de moins en moins couverte par les médias, les interdépendances, les enjeux globaux et l'importance de la coopération au développement semblent eux aussi de moins en moins bien compris. C'est pourquoi, chez Helvetas, nous ne cessons de raconter les histoires qui se produisent de l'autre côté et hors des projecteurs médiatiques et de mettre en évidence les enjeux – que ce soit par ce magazine, dans notre newsletter «Perspectives politiques», dans notre appel à un monde équitable ou encore via la campagne **#SoyonsSolidairesMaintenant** pour une coopération au développement forte.

Dans notre monde globalisé, il est dans l'intérêt de chacun·e de ne pas perdre de vue ces enjeux. Merci de vous engager vous aussi pour une Suisse qui se considère comme faisant partie du monde. Pour en savoir plus sur les actions concrètes que vous pouvez entreprendre dans ce sens, rendez-vous sur soyons-solidaires-maintenant.ch. ○

Melchior Lengsfeld est directeur d'Helvetas.



**À VOIR****Nature et durabilité jouent les premiers rôles**

Vous aimez le cinéma et la nature? Alors ne manquez pas le Festival du Film Vert. Pour cela, pas besoin de vous déplacer bien loin: porté par des bénévoles engagés, le festival est organisé dans une centaine d'endroits dans toute la Suisse romande, au Tessin et en France. Il a pour but de nous sensibiliser aux conséquences du changement climatique, mais aussi de présenter des solutions. Images poignantes, émotions fortes et prises de conscience garanties! -INY

Festival du Film Vert, le cinéma pour un futur durable. Jusqu'au 14 avril 2024: festivaldufilmvert.ch

CITATION

**«Nous sommes bien plus puissants
lorsque nous nous tournons
les uns vers les autres et non contre les
autres, lorsque nous célébrons
notre diversité... et ensemble abattons
les murs imposants de l'injustice.»**

Cynthia McKinney, militante et responsable politique américaine

À MIXER**Adieu légumes d'hiver**

Des restes de céleri au frigo? Des carottes de garde? Des poireaux? Nous proposons d'en faire un succulent bouillon. Mixez 500 g de restes de légumes avec 150 g d'herbes printanières et deux gousses d'ail. Ajoutez 84 g de sel (ou un sixième du poids des légumes) et versez le tout dans des verres stérilisés. Le bouillon se conserve plusieurs mois au frigo. Autre idée contre le gaspillage alimentaire: faire cuire les épluchures de légumes pour en faire un bouillon que vous congelez. -RVE





© Jacques Louvat/Helvetas

REMARQUABLE

Réservoir haut en couleurs

Au Mali, les réservoirs sont essentiels à la survie. Ils permettent non seulement de stocker de l'eau – ressource précieuse –, mais aussi de la maintenir propre pour que les personnes qui la boivent ne tombent pas malades. Les communes – souvent très étendues – sont responsables de l'approvisionnement en eau, mais elles manquent fréquemment de moyens et de personnel. Nombre d'habitants n'ont donc d'autre choix que de boire l'eau contaminée puisée dans des mares ou des puits traditionnels. Dans le sud du pays, Helvetas peut, grâce à des dons de Suisse, soutenir des villages en leur fournissant des fonds et du savoir-faire. Cela permet aux responsables de décider, avec la population, des infrastructures les plus judicieuses. Les villages décident de manière autonome de l'utilisation des fonds, par exemple pour des pompes solaires, des réservoirs ou des latrines dans les écoles. –RVE

À DÉCOUVRIR

Les champs du monde

2000 m². Telle est la parcelle que chaque être humain aurait à disposition si l'on partageait équitablement toute la surface arable de la planète. Tout devrait y pousser: le blé pour le pain et les pâtes, les légumes, le colza pour l'huile, le fourrage des animaux que nous mangeons, le coton de nos T-shirts, le tabac des cigarettes, etc. Vous souhaitez voir à quoi cela ressemble? Alors rendez-vous à Berne, Attiswil (BE) ou Nuglar (SO) pour visiter l'un des trois «champs du monde» actuellement cultivés en Suisse. Le printemps est un excellent moment pour combiner cette sortie avec une balade. –RVE

Plus d'informations: 2000m2.eu/ch (en allemand)



© ldd





Le bon cacao protège la forêt tropicale

Le cacao de Madagascar est encore rare sur le marché mondial. Mais sa qualité est telle que le fabricant de chocolat Lindt & Sprüngli a décidé de miser sur lui. L'entreprise suisse souhaite que l'être humain et la nature profitent tous deux de la production de cacao à Madagascar – avec le soutien d'Helvetas.

Par Patrick Rohr (texte et photos)

«Attention! Il y en a un là-haut», s'écrie Eliane Mary. Je lève la tête et fais un pas de côté. Eliane saisit la longue baguette de bois à deux mains et, en deux ou trois coups précis, détache le fruit du cacaoyer du tronc. Avec un bruit sourd, la cabosse tombe au sol. Eliane ramasse le fruit et le jette sur le tas où s'amoncellent déjà d'autres fruits verts, jaunes, orange et violets.

Les cabosses peuvent être de couleur verte, jaune, orange ou violette. Eliane Mary reconnaît sans problème les fruits mûrs.

Un bâton de bois dans une main et une machette dans l'autre, Eliane, 40 ans et productrice de cacao depuis quelques années seulement, continue de parcourir son petit lopin de terre où poussent des cacaoyers et d'autres arbres. La parcelle se trouve à la périphérie d'Ambodifinesy, un village situé sur le fleuve Sambirano, dans le nord-ouest de Madagascar (cf. carte). Eliane scrute les troncs d'arbres et cligne des yeux lorsqu'un rayon de soleil traverse l'épais feuillage. «Les cabosses poussent le long du tronc, m'explique-t-elle, pas dans la couronne.» Elle reconnaît qu'un fruit est mûr à l'intensité de sa couleur. Parfois, il y en a plusieurs sur un même tronc.

En l'espace d'une demi-heure, tous les fruits mûrs sont récoltés. Eliane s'assied par terre, prend un fruit en main, le tranche d'un coup de machette bien net et plonge les doigts dans la matière visqueuse pour en extraire les graines. Elle nettoie les graines de la pulpe blanche qui les enrobe et les jette

▷



Les graines de cacao doivent être retirées d'une tige. Eliane aime les extraire du fruit.

dans un grand seau. Eliane rit: «Ce n'est peut-être pas beau à voir, mais c'est très agréable au toucher.»

Une matière première exceptionnelle

La majeure partie de la population de la vallée vit de la culture du cacao. Nombre de paysan·nes s'occupent aussi de la transformation des fèves. D'autres, comme Eliane, les vendent à des transformateur·trices qui se chargent de les faire fermenter et sécher au cours d'un processus de plusieurs jours. Une fois que les fèves ont pris leur couleur brune caractéristique, elles sont transportées dans de grands sacs par camion jusqu'à Ambanja, la «capitale du cacao» de Madagascar. Là, elles sont soumises à un contrôle de qualité rigoureux dans le laboratoire du Conseil National du Cacao, une organisation mandatée par le gouvernement, avant d'être expédiées dans le monde entier.

Les paysan·nes malgaches produisent près de 15'000 tonnes de cacao par année, ce qui équivaut à environ 0,3% de la demande mondiale. Monika Tobler, responsable du Lindt & Sprüngli Farming Program de Madagascar chez Lindt & Sprüngli, explique: «Cela peut sembler peu, mais en contrepartie, le cacao de Madagascar est de qualité supérieure.» Raison pour laquelle le chocolatier suisse s'en sert comme d'un cacao noble, par exemple pour les produits dont la teneur en cacao est élevée.

Lindt & Sprüngli mise non seulement sur une haute qualité, mais aussi sur une production durable et socialement responsable: l'entreprise accorde une grande importance à la protection de la nature et à la reforestation autour des zones de production de cacao. Avec le Farming Program, elle contribue en outre à ce que les familles paysannes aient accès à l'eau potable, ce qui permet aux enfants de se rendre à l'école au lieu de devoir aller chercher de l'eau loin de chez eux. Le programme prend aussi en charge la rénovation et la reconstruction d'écoles dans la région, ce que l'État n'est souvent pas en mesure de faire. «Investir dans des écoles qui fonctionnent est une mesure importante dans le cadre de notre approche visant à prévenir le travail des enfants», explique Monika Tobler.

Protéger les forêts pour l'avenir

Pour atteindre ces objectifs, l'entreprise travaille avec Helvetas à Madagascar. En collaboration avec des organisations partenaires locales, Helvetas veille à ce que les objectifs de durabilité de Lindt & Sprüngli soient mis en œuvre. Parallèlement, Helvetas et Lindt & Sprüngli travaillent intensément à la traçabilité du cacao, afin de garantir que les fèves ne proviennent pas des forêts protégées de l'île: depuis deux ans, il est possible de tracer le cacao jusqu'aux paysan·nes et à leurs parcelles. Des comparaisons détaillées de données et de cartes ont montré que le cacao est conforme à la nouvelle norme de l'UE, qui exige notamment une production sans déforestation.

L'une des organisations partenaires est «Madagascar National Parks» (MNP), chargée de la gestion et de la préservation des grandes réserves naturelles de Madagascar. Je rencontre Charles Marie Andriamaniry dans son bureau à Ambanja. Il est notamment responsable de la réserve naturelle Tsaratanana, un paradis de biodiversité qui jouxte la vallée de Sambirano et qui a, avec une superficie de 486 km²,





à peu près la taille du canton d'Obwald. «Ici, de nombreuses personnes vivent dans la plus grande pauvreté, explique-t-il, ce qui a des conséquences néfastes sur la forêt protégée.» Ces dernières années, bon nombre de paysan-nes ont agrandi leurs champs et leurs parcelles de cacao aux dépens de la forêt afin d'augmenter leurs récoltes. «Ce n'est pas la bonne solution, déclare Charles, mais souvent, les gens ne voient pas d'alternative.»

À Madagascar, la protection des grandes réserves naturelles est régie par des lois strictes. Quiconque coupe du bois sans autorisation risque la prison. «La déforestation a un impact négatif sur la biodiversité, explique Charles, mais les conséquences sur le climat de la région sont elles aussi désastreuses.» Madagascar est déjà fortement affectée par les effets du changement climatique. Il y a encore 15 ans, la saison des pluies dans la vallée de Sambirano durait d'octobre à mai, alors qu'aujourd'hui, il ne pleut plus que de décembre à mars. Selon l'expert, si la surface de la forêt tropicale dense et humide continuait de diminuer, le climat s'en trouverait encore plus déstabilisé.

Des méthodes de culture adaptées

Sur mandat du gouvernement, l'organisation contrôle donc, grâce à des patrouilles et à des drones, que les paysan-nes n'agrandissent pas leurs champs

au détriment de la forêt protégée. Ces derniers temps, ces contrôles ont permis de découvrir de plus en plus de champs de cannabis, plus rentable que le cacao. «Mais c'est bien évidemment interdit, au même titre que la coupe d'arbres dans la réserve naturelle», précise Charles.

Pour éviter que les paysan-nes n'entrent en conflit avec la loi, Helvetas et MNP mettent non seulement sur les contrôles, mais aussi et surtout sur l'information et la sensibilisation. «Il est primordial que les gens comprennent pourquoi ils ne doivent pas défricher la forêt, explique Charles, c'est la seule façon de traiter le problème à sa source.»

Mais la compréhension à elle seule ne suffit pas. Les paysan-nes abattent souvent les arbres par nécessité, pour obtenir rapidement de l'argent ou en raison de récoltes insuffisantes. Les familles ont besoin d'alternatives viables. C'est pourquoi Helvetas leur montre des méthodes de culture adaptées qui leur permettent de mieux tirer profit des parcelles et des champs existants et d'avoir de meilleurs rendements, tout en épargnant la forêt tropicale.

Tandis que je regarde Eliane Mary extraire les fèves de cacao des cabosses, Nantenaina Nambintsoaniony, qui travaille pour Helvetas et soutient les producteur-trices de la vallée, m'explique les enjeux de la culture du cacao. «Même s'il est vrai que les cacaoyers ont besoin de beaucoup d'ombre, ▷

Après le décès de ses parents, Eliane est rentrée dans son village natal pour reprendre la production de cacao.



«La pauvreté a des conséquences néfastes sur la forêt protégée.»

Charles Marie Andriamaniry,
responsable de la réserve naturelle
Tsaratanana à Madagascar

de nombreuses parcelles comportent trop d'arbres d'ombrage, ce qui a un effet négatif sur les rendements.» Il montre le sol: «Il ne faut pas non plus laisser les fruits pourris par terre, au risque de voir l'apparition de nuisibles dans le sous-bois.»

Ces dernières années, sur l'avis du conseiller d'Helvetas, Eliane a éclairci la parcelle héritée de ses parents. Elle n'oublie pas non plus d'ôter les fruits pourris et les feuilles mortes du sol. Elle a ainsi pu fortement augmenter sa production de cacao. «Beaucoup de choses m'échappaient», admet-elle, comme pour s'excuser. Pourtant, cela ne fait pas si longtemps qu'elle est productrice de cacao.

Opportunités et difficultés

De retour au village, nous nous asseyons devant la maison des parents d'Eliane, où elle vit avec ses enfants. «Pour mes parents, il n'a pas été simple d'élever huit enfants», déclare-t-elle. Mais ils l'ont malgré tout envoyée dans une école secondaire catholique privée afin de lui permettre d'acquérir une bonne formation professionnelle.

Ensuite, Eliane est allée au lycée jusqu'en terminale, mais n'a pas obtenu sa maturité. «J'avais

sans doute la tête ailleurs à ce moment-là», confie-t-elle en souriant d'un air embarrassé.

Pour ne plus être une charge financière pour ses parents, elle a travaillé en ville, d'abord comme réceptionniste dans un hôtel, puis comme femme de ménage. C'est à cette époque qu'Eliane a rencontré son premier mari. Mais il l'a quittée à la naissance de leur fils.

Lorsque son père est tombé malade et qu'il est décédé, Eliane est retournée à Ambodifinesy avec son fils, alors âgé de trois ans, pour soutenir sa mère. Mais les ressources se sont vite raréfiées. Eliane a laissé son fils au village et cherché un emploi en ville. Elle est devenue mère une deuxième fois, mais la relation n'a pas duré, et Eliane est revenue chez elle. À peine rentrée, sa mère est morte à son tour. Eliane ne voyait d'autre solution que de reprendre la ferme de ses parents. C'est ainsi qu'elle est devenue productrice de cacao.

Malgré l'adversité

Cela ne fait que cinq ans. «Il m'a fallu apprendre beaucoup de choses durant cette période-là, raconte Eliane, mais je suis fière d'avoir réussi.» Aujourd'hui, ses arbres produisent plus qu'avant. Mais ce n'est

Le fleuve Sambirano dans le nord de Madagascar, où vit Eliane. La vallée jouxte une réserve naturelle – un paradis de biodiversité.



La situation à Madagascar: le paradis de la biodiversité en danger

L'isolement biogéographique de Madagascar, quatrième plus grande île de la planète, a favorisé le développement d'une faune et d'une flore uniques au monde. Mais une grande pauvreté, la faim et les besoins en bois de chauffage mettent en péril les ressources naturelles et la biodiversité. Une économie fragile et des conflits politiques compromettent la lutte contre la pauvreté. Les cyclones, les inondations et la sécheresse menacent encore plus les bases existentielles de la population. Helvetas est présente à Madagascar depuis 1982 et met l'accent sur le renforcement économique des familles de petites paysannes, afin qu'elles puissent se nourrir, mais aussi vendre leurs produits. Des pratiques commerciales équitables et la protection des forêts sont essentielles à cet égard. Helvetas s'engage aussi pour l'approvisionnement sûr en eau – du système de pompage solaire au kiosque à eau fonctionnant avec des jetons et géré par une entreprise locale – ainsi que pour les installations sanitaires, afin de prévenir les maladies en lien avec l'hygiène. –RVE



pas tout: à la suite de sa collaboration avec Helvetas, Eliane s'est mise à diversifier ses cultures: entre les cacaoyers poussent désormais des vanilliers et dans le champ adjacent, elle cultive des niébés. Cela lui permet de générer un revenu supplémentaire tout en améliorant l'alimentation de la famille. Avec le revenu issu du cacao, Eliane a pu acheter

«Il m'a fallu apprendre beaucoup de choses sur la production de cacao. Je suis fière d'avoir réussi.»

Eliane Mary, productrice de cacao,
Madagascar

trois vaches, trois moutons et quelques poules. Une vache coûte environ 150 francs. Si elle la revend, Eliane en retirera presque le double, ce qui couvre pratiquement les frais de scolarité de ses deux enfants pendant un an. «J'aimerais qu'ils suivent une formation et apprennent un bon métier; je fais tout ce que je peux pour y parvenir», déclare-t-elle.

Le soutien d'Helvetas et du Lindt & Sprüngli Farming Program lui permet de tout mettre en œuvre, et à plus d'un égard: non loin de la maison d'Eliane

se trouve désormais un raccordement à l'eau. C'est sans difficulté qu'elle rapporte un seau plein d'eau en équilibre sur sa tête jusqu'à sa maison, avant de livrer la récolte de cacao du matin à sa voisine, qui fait fermenter et sécher les fèves de la région. Eliane en a récolté près de trois kilos aujourd'hui. «Il y aura bientôt des jours meilleurs, affirme-t-elle en souriant. Aujourd'hui, la récolte n'était pas très bonne.»

Elle rentre chez elle par la piste sèche, puis prépare le repas de midi pour elle et ses enfants: du riz, des haricots et quelques légumes. Demain, elle se remettra très tôt en quête de cabosses mûres. ○

Patrick Rohr est un photojournaliste suisse. En tant qu'ambassadeur d'Helvetas, il visite régulièrement des projets de l'organisation lors de ses voyages.

Traduit de l'allemand par Elena Vannotti

Eliane prépare le prochain repas avec ses deux enfants. La petite famille mène une vie modeste.



Désirez-vous soutenir les projets de protection de la forêt d'Helvetas? Pour faire un don: helvetas.org/protection-foret



SUR LES ROUTES DU MONDE

Être mobile, ce n'est pas simplement se mouvoir dans l'espace et le temps. C'est aussi être ouvert·e au changement. Un déplacement n'est pas toujours volontaire, et arriver dans un nouvel endroit peut être une expérience compliquée. Il est d'autant plus important d'accompagner les personnes migrantes lors des étapes les plus difficiles.

Pages 12–17



© Patrick Rohr

Ne pas perdre ses repères après un échec

Regina Msaka de Tanzanie a dû quitter l'école après la septième année. Comme elle ne trouvait pas de travail dans son village, ses parents l'ont envoyée chez des proches dans la capitale, espérant un avenir meilleur pour leur fille.

Par Christiane Voegeli

Lorsque Regina Msaka a entendu à la radio que les jeunes n'ayant pas terminé l'école secondaire pouvaient postuler pour une formation courte, elle s'est souvenue du chantier de son quartier. «Quand je suis arrivée en ville, j'ai vu une maison en train d'être peinte. Soudain, j'ai remarqué que tous les peintres étaient des femmes», raconte Regina aujourd'hui.

À l'époque, elle ne se doutait pas que ces femmes peintres allaient inspirer son avenir. Lorsqu'elle s'est renseignée sur la formation et a appris que des femmes pouvaient également la suivre, tout est devenu clair pour elle. Elle s'est inscrite. Aujourd'hui, elle dit: «Sans le savoir, ces femmes avaient provoqué un déclic chez moi. Elles m'ont permis de croire en moi.»

Atteindre son objectif à force de détermination

Le chantier dont parle Regina, aujourd'hui âgée de 21 ans, se trouvait dans un quartier périphérique de Dodoma, la capitale de la Tanzanie. Peu de temps avant, ses parents l'avaient envoyée en ville chez ses grands-parents. Modestes paysans, ils n'étaient pas en mesure de s'occuper d'elle, car elle n'avait pas pu poursuivre sa scolarité et n'avait pas trouvé de travail. Ils espéraient que la ville lui offrirait plus de possibilités. Chez

ses grands-parents, Regina s'est occupée des tâches ménagères. Une période sans perspectives dont elle évite de parler.

Elle préfère de loin évoquer son travail, même si la formation a été difficile. «J'ai eu du mal à apprendre, il y avait tant de nouvelles choses à assimiler d'un coup. Mais je voulais y arriver. J'ai tout donné.» Par chance, Regina n'était pas la seule jeune femme dans ce cas. Elles se sont serré les coudes.

Aujourd'hui, Regina est à son compte. «Plus je travaille, plus je m'améliore». Elle ne peut pas se plaindre du manque de commandes. «Dans ce métier, on fait même davantage confiance aux femmes qu'à leurs collègues masculins, car elles sont plus précises», explique Doreen Kimbe d'Helvetas, qui travaille pour le pro-

«Sans le savoir, ces femmes avaient provoqué un déclic chez moi. Elles m'ont permis de croire en moi.»

Regina Msaka, 21 ans, peintre

jet. «À cela s'ajoute le fait que, lorsque les peintres viennent travailler, les clients sont souvent hors de chez eux, tandis que leurs épouses s'occupent des tâches ménagères à la maison. Ils préfèrent donc des peintres femmes.»

Pouvoir enfin aider

Le choix de carrière de Regina a suscité des discussions dans son village et chez ses parents. «Ils étaient convaincus que seuls les hommes pouvaient exercer ce métier – comme tous les métiers du bâtiment. Mais quand ils ont vu mon enthousiasme, ils ont fini par me soutenir.» Et ils savaient aussi qu'ils gagnaient.





© Franz Thiel

Regina Msaka dit reconnaître qu'une peintre femme était à l'œuvre lorsqu'elle regarde une maison. Selon elle, les femmes ont un meilleur sens des couleurs.

raient à avoir une fille formée, titulaire d'un diplôme professionnel.

Grâce à son travail, Regina peut aujourd'hui soutenir sa famille. En tant qu'indépendante, elle gagne environ 400'000 shillings (160 francs) par mois, bien plus que la main-d'œuvre non qualifiée. «J'ai toujours voulu être un soutien pour ma famille avant de me marier.» Elle veut attendre le bon moment pour fonder une famille. Pour l'instant, elle consacre toute son énergie à son travail.

Regina souhaite ouvrir un jour son propre magasin de matériel de peinture et de conseil en couleurs. Elle veut se perfectionner dans ce but. La peinture est devenue sa passion. Le pénible parcours qui l'a menée de la campagne à la grande ville inconnue en valait définitivement la peine.

Apprendre pour pouvoir rêver

En partageant son histoire, Regina devient un modèle pour d'autres jeunes femmes: «Je veux inciter de nombreuses femmes à devenir peintres. Surtout les filles vivant à la campagne, afin qu'elles ne perdent pas leurs repères après un échec scolaire et ne se marient pas trop

tôt par désespoir». Regina estime que l'éducation et la formation sont la clé et que les parents devraient être mieux informés. Selon elle, ce n'est pas que les jeunes ne veulent pas travailler, mais il leur manque souvent les informations sur les nombreuses possibilités. «Tu ne peux pas rêver de quelque chose dont tu n'as pas connaissance. Personnellement, je ne rêvais pas de devenir peintre, mais avocate. Maintenant, je suis heureuse de travailler comme peintre. Mais je sais que je peux aussi faire des études de droit un jour, si je le veux», conclut-elle. ○

Christiane Voegeli est l'interlocutrice pour les partenariats de projets et les bailleurs de fonds publics chez Helvetas. Elle a fait la connaissance de Regina Msaka en Tanzanie.

Traduit de l'allemand par Christine Mattle



Aimeriez-vous vous aussi donner une chance aux jeunes et leur offrir une formation? Vous trouverez plus d'informations ici: helvetas.org/soutien-formation

.....
YES, j'effectue une formation!

En Tanzanie, 800'000 jeunes arrivent chaque année sur le marché du travail. Pour leur éviter de devoir se débrouiller avec des petits boulots mal payés, précaires et dangereux, le projet YES permet actuellement à quelque 3600 jeunes défavorisé-es de suivre une formation professionnelle pratique, même sans être titulaires d'un diplôme «officiel» de fin de scolarité (requis pour suivre un programme de formation public). L'offre va des métiers agricoles comme l'apiculture à ceux de la cosmétique, de la restauration et de la construction. Les jeunes sont encadré-es jusqu'au moment d'avoir trouvé un emploi correctement rémunéré ou créé avec succès leur propre petite entreprise. -RVE



Histoires nées en route

Cette année, le Musée en plein air Ballenberg et Helvetas racontent des histoires de départs et d'arrivées. Le sentier thématique né de cette collaboration entend établir un pont entre la mobilité dans la Suisse historique et celle du présent dans des pays pauvres du monde.

Par Nadja R. Buser
et Mirjam Koring

Les raisons de la migration sont multiples, ses formes diverses et les distances parcourues variées. La notion de migration englobe les personnes réfugiées et les travailleur-euses migrant-es, mais aussi les étudiant-es d'échange, les nomades numériques, les personnes expatriées ou encore celles qui changent de pays pour l'être aimé. Il peut aussi s'agir d'une histoire comme celle d'Aminata Diallo, 20 ans, de Guinée en Afrique de l'Ouest. Elle fait partie du Mouvement africain des enfants et jeunes travailleurs (MAEJT). Nous l'avons priée de raconter son histoire, ce qu'elle a fait dans une lettre (p. 15).



📍 Suisse – 📍 Alsace (F)
– 📍 USA

Au XIX^e siècle, 400'000 personnes ont quitté la Suisse en raison de la pauvreté. Certaines communes sont allées jusqu'à financer l'émigration pour économiser des coûts d'aide sociale. Mais la peur peut aussi être un motif de départ. C'était le cas pour les anabaptistes, membres de la plus ancienne Église évangélique libre: du XVI^e au XVIII^e siècle, les anabaptistes, victimes de répression et de persécution, ont fui la Suisse. Beaucoup ont trouvé refuge aux États-Unis, où on les connaît aujourd'hui sous le nom d'amish, tandis qu'on les appelle le plus souvent «mennonites» en Europe. **Simon Gerber**, personnage inventé par le Musée suisse en plein air pour le sentier thématique (cf. encadré) faute de biographies historiquement validées dans les maisons du Ballenberg, aurait pu être l'une de ces personnes.

En 1671, le jeune homme vit à Wasen, dans l'Emmental. Il vient de se faire baptiser. Mais la situation est devenue critique pour la communauté anabaptiste: les autorités bernoises traquent et menacent ses membres. Simon a entendu parler de torture et de personnes qui se cachent dans des trous dans le sol. Il veut vivre sa vie en paix, sans peur. Un grand nombre de ses

connaissances sont parties vers le nord. Simon espère rejoindre l'Alsace. À tout juste 20 ans, il quitte son pays.

→ Dans le monde entier, la migration forcée due à l'oppression, aux guerres et aux régimes répressifs augmente. Entre autres, Helvetas appuie des communes pour leur permettre d'accueillir les personnes déplacées, notamment au Burkina Faso, où des systèmes d'eau sont améliorés de sorte à pouvoir approvisionner des milliers d'individus supplémentaires. Elle soutient par ailleurs des migrantes vénézuéliennes au Pérou pour l'obtention d'une autorisation de séjour légale. Ou encore des familles moldaves qui accueillent des réfugié-es d'Ukraine, afin qu'elles puissent couvrir le surplus des coûts.

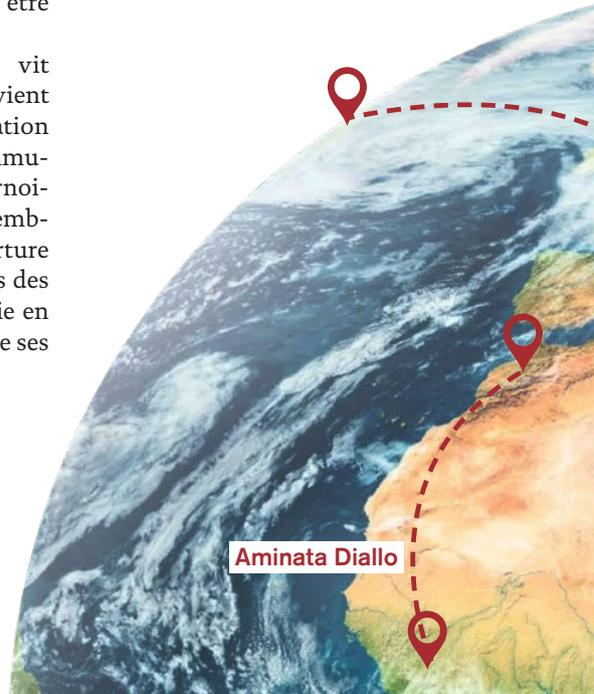


La mobilité et la migration ont marqué la Suisse – et le monde – depuis toujours et continuent de le faire.

Vous aussi, visitez le Musée en plein air Ballenberg et découvrez des histoires migratoires de jadis et d'aujourd'hui au fil du sentier thématique.

Sentier thématique, Musée en plein air Ballenberg, du 11 avril au 27 octobre 2024, tous les jours de 10 h à 17 h. helvetas.org/exposition-sur-les-routes-du-monde

SUR LES ROUTES DU MONDE  **HISTOIRES DE DÉPARTS ET D'ARRIVÉES**





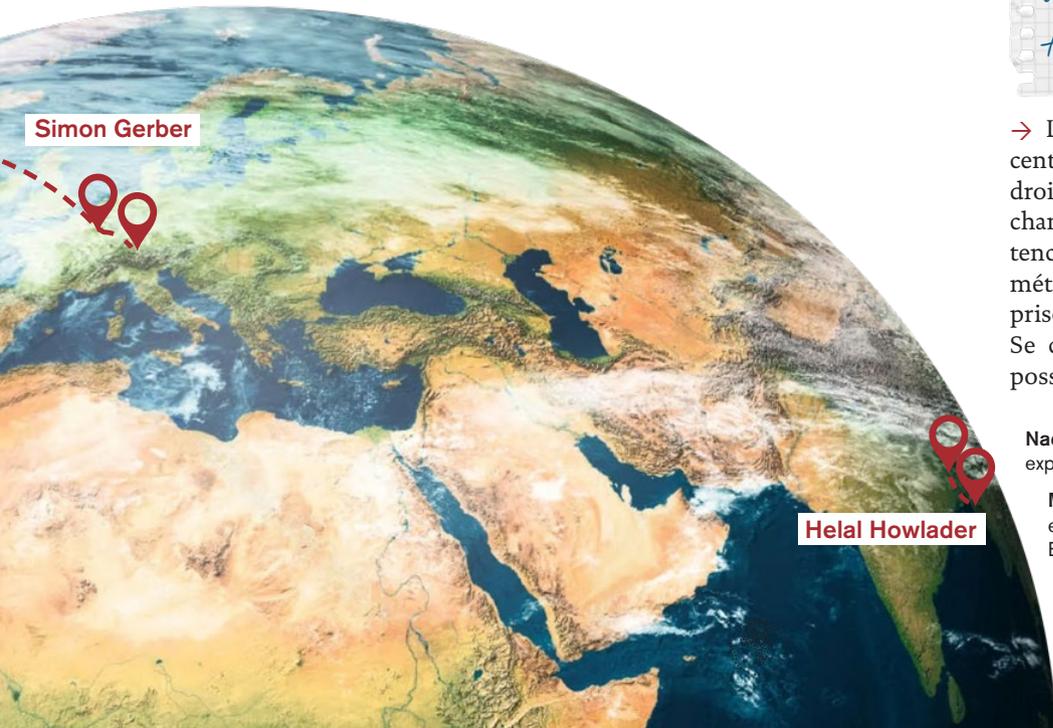
Bangladesh – Bangladesh

En de nombreux endroits, les raisons qui poussent des personnes à quitter leur pays sont les mêmes que jadis en Suisse: pénurie d'emplois, manque de terres résultant de partages successoraux, événements climatiques extrêmes – comme en 1816, «l'année sans été», lorsque le nuage de cendre projeté par le volcan Tambora en Indonésie avait entraîné de terribles récoltes dans toute l'Europe. Aujourd'hui, ce sont les catastrophes causées par le changement climatique qui forcent les personnes à partir. Par exemple **Helal Howlader** du Bangladesh.

Il a grandi sur la côte. Mais un cyclone a détruit les moyens de subsistance de sa famille, qui a dû se rebâtir une vie ailleurs. Helal a trouvé un travail grâce à des intermédiaires, mais en échange, ils exigeaient une partie de son salaire. Se défendre signifiait perdre son emploi. Depuis, Helal a effectué une formation élémentaire d'électricien grâce au soutien d'Helvetas. Il est aujourd'hui em-

ployé à des conditions équitables. «Les jeunes devraient comme moi avoir la possibilité de faire une formation. De meilleurs emplois leur permettraient de subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille», indique-t-il.

→ En collaboration avec des organisations partenaires locales, Helvetas propose un conseil aux personnes qui souhaitent travailler à l'étranger afin qu'elles puissent prendre leurs décisions en toute connaissance de cause. Les conditions de travail et le risque d'exploitation sont évoqués lors des entretiens. On leur donne aussi diverses recommandations, comme celles de conserver des copies de leur passeport à la maison et de n'accepter que des contrats écrits. Parallèlement, les proches qui restent au pays reçoivent un soutien, par exemple pour gérer l'argent envoyé de l'étranger. Helvetas encourage notamment les femmes à utiliser ce revenu pour créer leur propre petite entreprise.



Guinée – Maroc

Chères sœurs,
chers États,

En Guinée, j'ai obtenu une bourse pour aller étudier au Maroc. J'étais très enthousiaste à mon arrivée, mais j'ai dû interrompre mon projet peu de temps après, car la bourse de l'État ne m'a jamais été versée. Par manque d'argent et parce que je voulais envoyer de l'argent à mes parents, j'ai accepté différents emplois, parfois même très humiliants. Une fois, mon patron n'a pas payé mon salaire parce que j'avais refusé ses avances. (...) Toutes ces épreuves m'ont rendue malade et dépressive et j'ai fini par sombrer dans des activités criminelles. Aujourd'hui, je vais mieux et j'aimerais rentrer chez moi. Mais je ne sais pas encore comment je vais pouvoir raconter tout cela à ma famille. J'ai peur de le faire.

Chères sœurs, réfléchissez bien avant de prendre vos décisions. Le chemin de la case d'étudiante à celle de "sans-papiers" peut être court. Chers États, prenez vos responsabilités; nous, les jeunes, sommes votre avenir. Veillez à ce que nous puissions terminer nos études et ne nous précipitez pas dans la ruine par ignorance ou malveillance.

Aminata Diallo

→ L'accès à l'éducation est un thème central pour Helvetas. Les jeunes ont le droit de se former et doivent avoir une chance équitable d'acquérir des compétences qui leur permettraient d'exercer un métier ou de fonder leur propre entreprise pour créer à leur tour des emplois. Se construire un avenir devient alors possible. ○

Nadja R. Buser est responsable des expositions chez Helvetas.

Mirjam Koring est responsable des expositions dans le Musée en plein air Ballenberg.

© Iddi, K.M. Asad, freepik, Helvetas, Max Dall'occo

Connaître les faits pour casser les mythes

La migration est un thème qui permet de créer la polémique. Souvent, les arguments s'alimentent de «fake news» et de demi-vérités. Il est temps de remettre un peu d'objectivité dans le débat.

Par Rebecca Vermot

Le débat sur la migration est chargé de tensions. Or, dans les discussions actuelles, on oublie souvent que jusqu'à la fin du XIX^e siècle, la Suisse, alors très pauvre, était elle-même un pays d'émigration et que les Suisses étaient donc aussi des migrant-es – ailleurs –, et que l'immigration de main-d'œuvre est devenue un moteur important pour le développement de notre pays. Derrière les chiffres et les statistiques, il y a des êtres humains en chair et en os : des mères, des frères, des filles, des voisines, des amours de jeunesse. Enfin, on oublie que chaque départ est aussi nourri d'espoir.

Obstacles et paradoxes

C'est la «loterie de la naissance» qui détermine la nationalité d'une personne. Suivant son passeport, elle trouvera de nombreuses portes ouvertes dans sa vie – ou fermées, comme le montre le Passport Index : [passportindex.org](https://www.passportindex.org). Tandis que Helal Howlader du Bangladesh (p. 15) peut se rendre dans 16 pays sans visa, les Suisses peuvent voyager sans visa dans 121 pays. Pour cette raison, mais

aussi faute de papiers et de voies d'accès légales, les personnes en fuite sont paradoxalement contraintes d'enfreindre la loi, soit de franchir des frontières sans papiers valables avant de pouvoir faire valoir leur droit de demander l'asile.

L'influence des mots

Les termes utilisés dans le débat sur la migration en politique et dans la société montrent comment les personnes migrantes sont perçues. Le langage crée la réalité. Ainsi, parler de «flux migratoire»

Chaque départ est aussi nourri d'espoir.

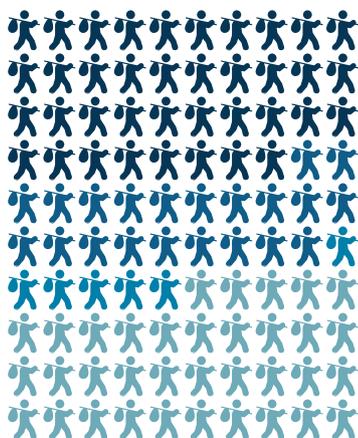
ou de «vague de réfugié-es» implique des événements naturels puissants, voire dangereux. Selon l'Organisation internationale pour les migrations, «un-e migrant-e» est une personne qui quitte son lieu de résidence habituel pour s'installer ailleurs à l'intérieur d'un État ou au-delà de la frontière d'un État. Que ce soit légalement ou sans papiers, volontairement

ou non, quelles qu'en soient les raisons et quelle que soit la durée de son séjour.

Chance ou risque?

La migration est synonyme de grand potentiel. Les personnes migrantes sont des acteur-trices du changement, qui apportent leurs propres innovations, leurs aptitudes et leur expérience. Pour que la migration profite aussi bien aux pays qu'aux personnes concernés, il est toutefois important qu'elle se déroule dans un cadre sûr et réglementé. Les droits humains et la dignité des migrant-es doivent être respectés, les conditions de travail équitables. Il s'agit aussi de réduire les effets de la pauvreté, des conflits et du changement climatique, soit des facteurs qui poussent les personnes à migrer.

«Chez Helvetas, nous ne sommes ni pour ni contre la migration», explique Régis Blanc, expert en migration chez Helvetas. «Mais toute personne qui prend le chemin de la migration, que ce soit par choix ou parce qu'elle y est contrainte, ne doit voir ni sa vie ni son intégrité physique être menacées. Une migration sûre signifie que la personne est protégée contre les risques extrêmes.»

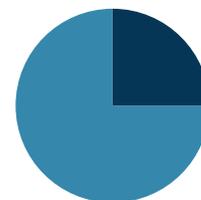


Sur **100** personnes, **38** migrent d'un pays en développement vers un autre pays en développement, **21** d'un pays industrialisé vers un autre pays industrialisé, **6** d'un pays industrialisé vers un pays en développement et **35** d'un pays en développement vers un pays industrialisé.¹



94%

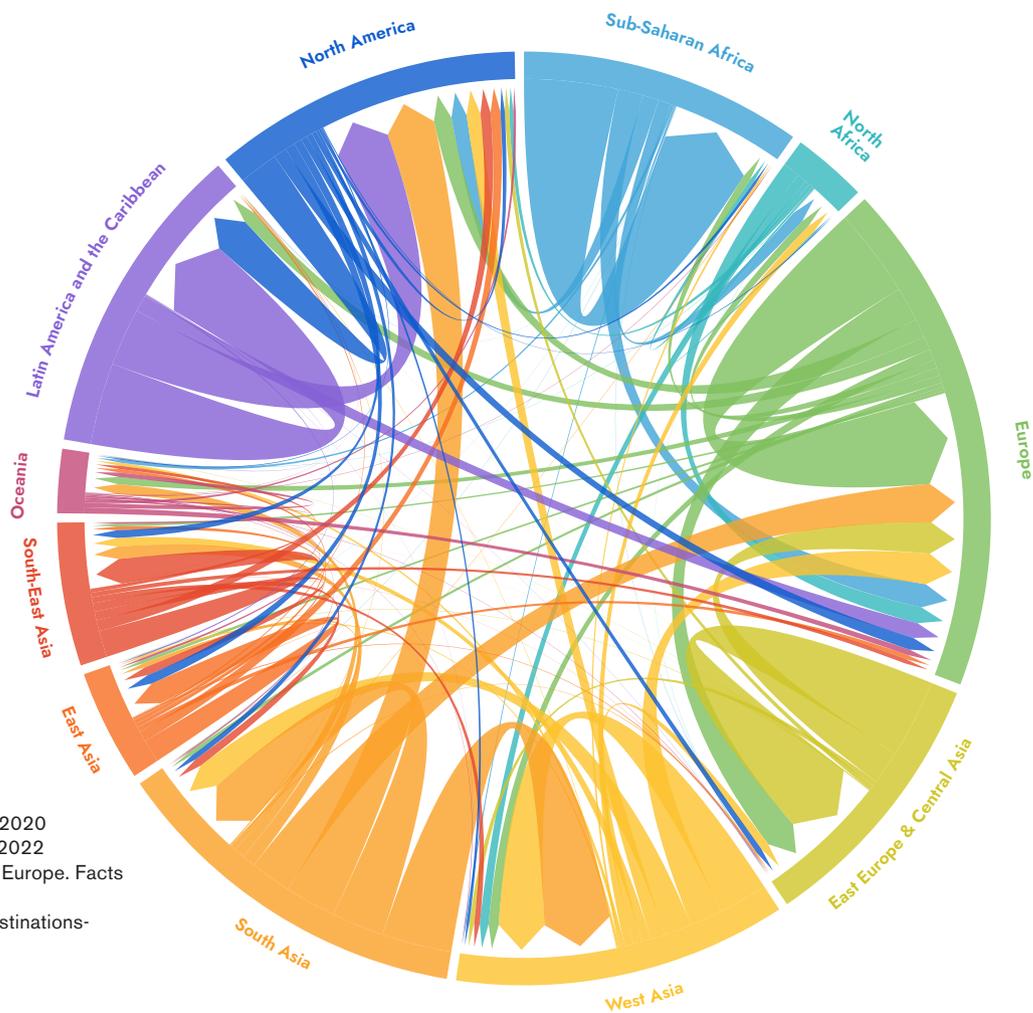
des migrant-es d'Afrique quittent le continent légalement, avec des papiers et des autorisations d'entrée.²



Seul **un quart** des personnes migrantes quittent leur pays. Les autres se déplacent à l'intérieur de leurs propres frontières nationales (migration interne).³



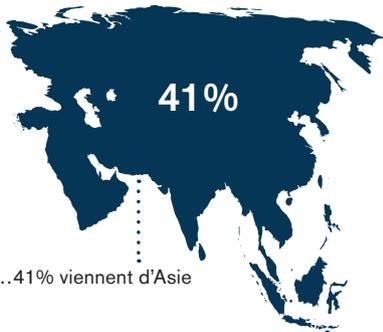
Combien de personnes migrent, et où vont-elles?
La largeur des flèches indique la direction et le nombre de migrant-es. Informations plus détaillées sur: global-migration.iiasa.ac.at



© Abel, G.-J., Cohen, J.E. (2019). Bilateral international migration flow estimates for 200 countries

- Sources:
 1 UN DESA: Population Facts Dec. 2017
 2 OIM: Rapport sur la migration en Afrique 2020
 3 OIM: État de la migration dans le monde 2022
 4 Mo Ibrahim Foundation, 2022: Africa and Europe. Facts and Figures on African Migrations
 5 [statista.com/statistics/1232898/main-destinations-of-african-migrants/](https://www.statista.com/statistics/1232898/main-destinations-of-african-migrants/)
 6 de.statista.com/themen/8370/migration-und-flucht-weltweit/

Les personnes d'Afrique ne représentent que 14% des migrant-es internationaux-ales à l'échelle mondiale...

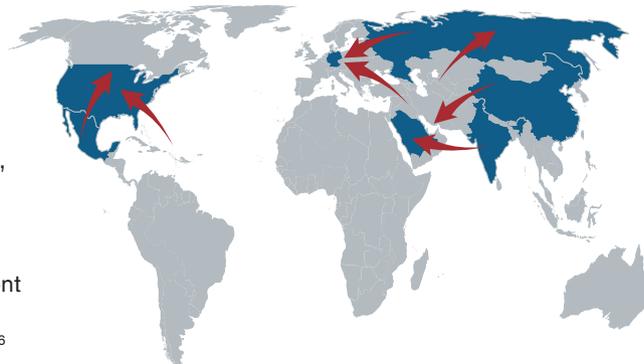


...24% d'Europe.²



Seuls 3% de la population africaine vit hors de son pays natal. Pour l'Europe, ce pourcentage est de 8,5%.⁴ La majorité des Africain-es, soit 54%, migrent à l'intérieur même de l'Afrique; 26% se rendent en Europe.⁵

La majorité des migrant-es ne viennent pas de pays pauvres, mais des **pays émergents suivants**: Inde, Mexique, Russie et Chine. Les **principaux pays de destination** sont les États-Unis, l'Allemagne, l'Arabie saoudite et la Russie.⁶



FOCUS: POINT FINAL

647'000'000'000 de dollars US

Les transferts d'argent effectués chaque année par les migrant-es à leurs proches dans les pays du Sud global excèdent les dépenses du monde entier pour la coopération officielle au développement: en 2022, ils étaient de 647 milliards de dollars US, tandis que la coopération publique au développement totalisait 204 milliards. -RVE



Apporter de la stabilité quand tout vacille

Putschs militaires, événements climatiques extrêmes, régimes autoritaires, conflits et guerres. Helvetas a toujours travaillé – et travaillera de plus en plus – dans des contextes fragiles. Owen Frazer, expert en transformation de conflits chez Helvetas, explique en quoi cela est important.

Entretien: Rebecca Vermot

Owen Frazer, pourquoi Helvetas travaille-t-elle dans des contextes fragiles, des pays instables?

Nous ne voulons laisser personne de côté, cela fait partie de notre ADN depuis plus de 60 ans, et l'Agenda 2030 pour le développement durable le requiert aussi. Les personnes vivant dans des contextes fragiles ont particulièrement besoin de soutien. Nées par hasard dans de tels pays, elles ont toutes droit à une chance équitable, à de meilleures conditions de vie et à la paix.

Travailler dans de tels contextes n'est donc pas nouveau pour Helvetas?

Non, cela fait des décennies que nous travaillons dans des contextes fragiles. Mais en raison des récents coups d'État en Afrique de l'Ouest, de la situation tendue au Sahel, des nombreux conflits ainsi que des sécheresses, cyclones et inondations dans le monde, les projecteurs internationaux sont aujourd'hui davantage braqués sur eux. On parle de plus en plus de cette fragilité, ce qui est une bonne chose, car le débat public aide à la compréhension des personnes concernées – et de notre travail. D'ici à 2030, près d'un tiers de la population mondiale vivra dans des États fragiles. La pauvreté y est en hausse, alors qu'elle recule au niveau mondial.

Pouvez-vous donner un exemple de ce que signifie la fragilité pour un pays?

Il y a le Mozambique, où Helvetas travaille depuis 1979. Après une longue guerre civile et l'indépendance acquise en 1975, les anciens belligérants se battent toujours pour la suprématie poli-

tique. C'est par ailleurs le pays africain qui, selon les statistiques, est le plus exposé aux différents risques climatiques tels que les sécheresses ou les cyclones; il fait partie du top 10 mondial. Dans le nord du pays, où Helvetas est active, la population souffre d'un nouveau conflit armé entre les insurgés et le gouvernement. Face à la violence et aux destructions liées au climat, nous devons soigneusement planifier nos projets avec les partenaires locaux.

Et comment fait-on cela?

Pour les projets concernant l'eau et l'hygiène, l'infrastructure doit pouvoir résister aux extrêmes climatiques. C'est important. Nous savons aussi que, selon les régions, l'un ou l'autre des partis

«Tout le monde a le droit à une chance équitable, à de meilleures conditions de vie et à la paix.»

Owen Frazer, expert en transformation de conflits

politiques voudra instrumentaliser nos projets. Nous choisissons donc très prudemment les communes de projet. Des critères clairs permettent d'expliquer à toutes les parties concernées pourquoi, par exemple, un système d'approvisionnement en eau est attribué à un village et pas à un autre. Cela évite des jalousies et de nouvelles tensions. Des conseillères en sécurité – fonction qui existe dans l'équipe locale de nombreux pays partenaires – suivent constamment la situation sur place. La sécurité des ha-

bitant-es et de notre personnel est notre priorité.

La fragilité et ses conséquences varient-elles toujours?

Oui, par exemple au Sri Lanka, dont la fragilité a augmenté de manière significative l'an passé. Une crise économique et une crise politique se superposent. Le président a été destitué, et il y a les séquelles de la guerre civile. Nous y travaillons notamment avec des jeunes, qui apprennent à dépasser les frontières religieuses et ethniques grâce à un échange régulier. En réponse à la crise économique, Helvetas a lancé un programme humanitaire. Nous avons fait appel aux jeunes bénévoles du projet d'échange, qui apportent une aide humanitaire dans le cadre d'équipes ethniquement mixtes. Cela nous permet d'accéder à de nombreuses personnes touchées tout en renforçant la confiance entre les jeunes.

Le travail dans des contextes fragiles est-il durable?

Tout à fait. Au Burkina Faso, nous avons soutenu des personnes déplacées à l'intérieur du pays – des femmes en majorité – pour qu'elles puissent produire et vendre leurs propres marchandises, comme du savon, du miel ou des légumes. Désormais, elles peuvent nourrir leurs familles grâce à leur activité et ne sont pas dépendantes de l'aide humanitaire. Parallèlement, nous avons amélioré les systèmes d'approvisionnement en eau de municipalités qui ont accueilli de nombreuses personnes réfugiées. Nous avons ainsi pu dissiper leur crainte de manquer d'eau à la suite de l'afflux de milliers de personnes fuyant la violence. Je ne peux pas nier que les contextes fragiles sont difficiles et que nous devons adapter notre approche à des





© Ricardo Franco

Un accès à l'eau fiable dans un environnement qui l'est moins: dans le nord du Mozambique, les habitant-es vivent dans la peur du conflit armé.

conditions souvent volatiles. Comme au Myanmar, où nous avons décidé de ne plus collaborer avec le gouvernement après la prise de pouvoir par les militaires il y a trois ans. Nos projets se poursuivent néanmoins.

Comment Helvetas fait-elle face aux risques?

Les risques ne sont pas les mêmes partout. Les plus évidents sont ceux d'ordre sécuritaire liés à la violence ou aux conséquences du changement climatique. Étant donné que nous sommes souvent présents dans ces pays depuis plusieurs années et que nous y travaillons avec des organisations partenaires locales, notre réseau nous permet de connaître le contexte et son histoire. Lorsque nous collaborons avec ou recherchons de nouveaux partenaires, nous ne devons pas nous laisser embrigader ou donner l'impression de prendre parti. Nous travaillons donc toujours en étroite collaboration avec la société civile – les défenseurs des intérêts de la population. Plus la société civile est forte, plus elle peut influencer les décisions politiques, économiques et sociales

et peut-être changer en mieux la situation du pays. Ensuite, dans les contextes fragiles, les ONG internationales comme Helvetas encourent des risques financiers. Des systèmes de contrôle sévères sont nécessaires pour éviter la corruption et assurer que les dons arrivent à bon port. Helvetas est très forte dans ce domaine.

Notre travail ne risque-t-il pas de renforcer les conflits?

Nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour éviter les effets négatifs de notre action. L'une de mes tâches principales consiste à sensibiliser le personnel d'Helvetas, en Suisse et dans les pays partenaires, aux dynamiques conflictuelles et de montrer aux collaborateur-trices comment les réduire à un minimum dès la phase de planification. Nous échangeons régulièrement afin d'apprendre les un-es des autres et de pouvoir réagir encore mieux au problème de la fragilité. N'oublions pas que nous ne voulons pas laisser tomber les personnes, qui n'ont pas choisi leur pays d'origine. Elles ont besoin de chances équitables. Ce travail en vaut la peine. ○



Owen Frazer est expert en transformation de conflits chez Helvetas. Politologue, il a été délégué du CICR. C'est un médiateur certifié.

Traduit de l'allemand par Christine Mattle

Que signifie «contexte fragile»?

Dans un État ou un contexte fragile, il existe différents risques politiques, économiques ou sociaux, associés à une certaine incapacité ou à une certaine réticence de l'État et/ou des institutions à faire face à ces risques et à soutenir les personnes concernées. Selon l'index en question, Helvetas travaille actuellement dans 14 contextes fragiles. –RVE



Offrir des perspectives grâce à un legs

Therese Frösch s'est toujours mobilisée en faveur d'un monde équitable, comme ancienne Conseillère nationale et aussi comme ancienne présidente d'Helvetas. Ces expériences l'ont incitée à penser à Helvetas dans son testament.

Par Madlaina Lippuner

«Au Bénin, les filles et les jeunes femmes sont beaucoup moins poussées à se marier et à avoir des enfants lorsqu'elles sont en formation», explique Therese Frösch. L'ancienne présidente d'Helvetas sait de quoi elle parle. Dans le cadre de sa fonction, elle s'est fait une idée du travail au Bénin, où environ la moitié de la po-

pulation vit dans une extrême pauvreté. Là-bas, mais aussi dans d'autres pays, elle a été témoin de l'importance, pour les enfants et les jeunes adultes issus de milieux pauvres, de pouvoir aller à l'école ou de suivre une formation professionnelle malgré de fortes résistances: cela leur donne des perspectives et une chance équitable de mener une vie autonome. «Quand les femmes deviennent

plus indépendantes, les bénéfices sont énormes», assure Therese Frösch, qui a elle-même grandi avec le mouvement féministe. Aujourd'hui âgée de 73 ans, elle se rend souvent à titre privé dans ce pays de la côte ouest de l'Afrique. Avec son mari, lui-même né au Bénin, elle rend visite à la famille de ce dernier, à ses enfants nés d'une précédente relation et à ses petits-enfants.

Le désir de s'engager en faveur d'autres personnes dont la situation est souvent «loin d'être rose», comme elle le dit, a mûri en elle. Le legs qu'elle a récemment inscrit dans son testament en faveur d'Helvetas est lui aussi l'expression de sa volonté de s'engager pour un monde plus équitable.

Une décision évidente

L'équité et que tout le monde aille bien partout sur la planète lui tiennent à cœur. «J'ai toujours été bouleversée quand des injustices se produisaient». À ses yeux, la Suisse officielle ne fait pas assez pour remédier à ces injustices. C'est pourquoi elle s'est toujours mobilisée pour que d'autres aient une chance équitable dans la vie – durant ses jeunes années comme assistante sociale et syndicaliste, puis plus tard en politique et pendant les neuf années passées au comité d'Helvetas, dont quatre comme présidente.

Aujourd'hui encore, elle garde un lien fort avec l'organisation de développement en tant que donatrice et membre. «Helvetas est pour moi une organisation innovante, qui analyse précisément ce qui doit être fait. L'être humain est toujours et à tout moment au centre de ses préoccupations, explique Therese Frösch. J'ai une grande confiance en Helvetas.» Lui faire un legs était donc pour elle une évidence.



© Andy Brunner

Therese Frösch, ancienne présidente d'Helvetas, mentionne Helvetas dans son testament – une manière pour elle de s'engager pour un monde plus équitable.



Grâce aux legs et aux héritages, Helvetas peut planifier à long terme et travailler au plus près des besoins des communautés locales.

«Helvetas est une organisation innovante, qui analyse précisément ce qui doit être fait. L'être humain est toujours et à tout moment au centre de ses préoccupations.»

Therese Frösch, ancienne présidente d'Helvetas

Être solidaire avec les personnes en difficulté

Rédiger un testament est une étape difficile pour de nombreuses personnes, car elle implique de réfléchir à sa propre mort. Mais il existe aussi une autre façon de voir les choses: pour Therese Frösch, il était essentiel de s'occuper de sa succession à temps, afin que ses proches connaissent ses volontés. «Il faut régler

un maximum de choses de son vivant pour que la famille n'ait pas de soucis parce qu'elle ignore les volontés de la personne décédée.» Une notaire l'a aidée à organiser sa succession et à rédiger son testament.

Therese Frösch voulait surtout penser aux personnes qui ont peu de moyens pour vivre et qui, par les effets du hasard, sont nées ou se sont retrouvées dans des conditions difficiles. «Alors que le monde semble partir à la dérive, je suis très reconnaissante d'être née en Suisse. Et que nous allions si bien, moi et ma famille.» Il est d'autant plus important pour elle d'être solidaire avec les autres. «Je suis convaincue que c'est une bonne chose de confier une part de son argent à une grande et sérieuse organisation comme Helvetas», affirme Therese Frösch, avant d'ajouter: «On sait bien que l'on n'emporte rien dans sa tombe.» ○

Traduit de l'allemand par Christine Mattle

Héritages et legs

Envisagez-vous de désigner Helvetas comme bénéficiaire dans votre testament? Souhaitez-vous un entretien personnel?



Frédéric Baldini, responsable du bureau romand chez Helvetas, vous renseigne volontiers, en toute confidentialité et sans engagement. Vous pouvez le joindre au

021 804 58 10 ou à l'adresse frederic.baldini@helvetas.org



Renseignez-vous sur les possibilités de faire un don par voie testamentaire: helvetas.org/heritage-legs



MÉTÉO DU DÉVELOPPEMENT



Les énergies fossiles regagnent du terrain

Les gouvernements de pays pétroliers du monde entier prévoient d'extraire, d'ici à 2030, deux fois plus de combustibles fossiles que la quantité compatible avec l'objectif climatique de 1,5 degré. Selon le rapport «The Production Gap», des plans gouvernementaux prévoient d'extraire, d'ici-là, jusqu'à 460% de charbon, 83% de gaz et 29% de pétrole de plus que ce que le climat – et l'humanité – peuvent supporter. –RVE



Journalistes en danger

Le nombre de journalistes tués dans le cadre de leur profession est tombé à 45 en 2023, le chiffre le plus bas depuis 2002. Toutefois, la liberté de la presse est de plus en plus menacée dans le monde. Selon «Reporters sans frontières», 521 journalistes étaient incarcérés dans le monde fin 2023, dont 264 rien qu'en Chine, au Myanmar, en Biélorussie et au Vietnam. –RVE



Produit brut de l'écosystème

Par analogie au produit intérieur brut (PIB), l'Université de Stanford développe un produit brut de l'écosystème (PBE). Il permet d'intégrer au système de marché les services écosystémiques, soit les avantages que procure la nature à l'homme et à l'économie: zones alluviales protégeant des inondations, zones de régénération, cycles de nutriments, etc. La valeur de la nature peut ainsi être prise en compte dans les décisions politiques. –RVE

Solidarité sans faille avec l'Ukraine



Oleh Kononov dans sa librairie reconstruite et symbole d'espoir.

La guerre en Ukraine est entrée dans sa troisième année. Dans le monde entier, la solidarité semble s'effriter. En Suisse, elle reste toutefois intacte si l'on se réfère au montant des dons: selon Zewo, les Suisses ont donné plus de 400 millions de francs pour des projets en Ukraine en 2023.

En 2022, Helvetas s'est concentrée sur l'aide d'urgence, soit la réhabilitation de l'approvisionnement en eau, la réparation de maisons détruites et la mise à disposition d'abris collectifs pour les personnes déplacées. Aujourd'hui, l'accent est mis sur le renforcement économique à long terme.

La priorité est donnée à la reconstruction des PME et à la reconversion de personnes déplacées ou restées à Kharkiv près de la frontière russe et à Dnipro. Des cours enseignent le soudage, la peinture en bâtiment, l'installation de chauffages utilisant des énergies renouvelables, le contrôle financier, l'installation sanitaire et le plâtrage. Trois sont dispensés en langue des signes.

La situation sécuritaire étant mauvaise, en particulier à Kharkiv, une partie des cours est proposée en ligne. Comme les hommes sont enrôlés de force par la loi martiale, Helvetas a adapté les cours de manière à permettre

aux femmes élevant seules leurs enfants d'y participer.

À la rescousse des librairies ukrainiennes

En mars, Helvetas organise une action spéciale en collaboration avec des librairies suisses: ensemble, nous renforçons les librairies ukrainiennes, car elles favorisent les échanges sociaux, offrent un accès au savoir et redonnent de l'espoir. À Kharkiv, des éclats d'obus ont détruit la librairie et les livres d'Oleh Kononov. Depuis, cet homme de 51 ans met tout en œuvre pour rouvrir son magasin. «Beaucoup de clientes et de clients m'ont appelé pour savoir quand j'allais rouvrir.» Il y est aujourd'hui parvenu, d'autres pas encore. –RVE

Traduit de l'allemand par Christine Mattle

Aimeriez-vous vous aussi soutenir des librairies en Ukraine? Vous offrirez ainsi à de nombreuses personnes la chance de pouvoir se plonger à nouveau dans un livre. Lire est important pour les petits et les grands, même – et surtout – en temps de crise.

helvetas.org/ukraine-livre



Contribution de programme de la DDC

La Direction du développement et de la coopération (DDC) est un important partenaire d'Helvetas. Via la contribution de programme, elle participe financièrement aux projets variés d'Helvetas. La DDC finance au maximum 30% des coûts liés aux programmes, tandis que 70% sont couverts par des dons de personnes privées et des contributions de fondations. La contribution de pro-



© Simon B. Opladen

À l'école, les enfants se forment à la vie.

gramme permet donc de transformer 70 francs de dons en 100 francs pour le projet. Le contrôle des projets d'Helvetas par la DDC constitue en outre une garantie supplémentaire que vos dons et contributions seront utilisés au mieux. La DDC souhaite plus de visibilité pour cette contribution, raison pour laquelle nous indiquerons à l'avenir quels projets d'Helvetas bénéficient de fonds issus de la contribution de programme. Dans cette édition, il s'agit des projets en pages 12 et 22. -MAH

Impressum

Journal d'Helvetas pour les membres et les donateur-trices, 1/2024 (mars), 64^e année, n° 255. Paraît quatre fois par an (mars, mai, août, décembre) en français et en allemand. Abonnement annuel CHF 30.- inclus dans la cotisation des membres.

Éditeur: HELVETAS Swiss Intercooperation, Weinbergstrasse 22a, 8021 Zurich, tél. 044 368 65 00, info@helvetas.org, helvetas.org
Bureau Suisse romande, 106 route de Ferney, 1202 Genève, tél. 021 804 58 00, romandie@helvetas.org, IBAN: CH42 0900 0000 1000 1133 7

Rédaction: Madlaina Lippuner (MLI), Susanne Strässle (SUS), Rebecca Vermot (responsable, RVE)
Sigle des contributeur-trices: Matthias Herfeldt (MAH)
Rédaction images: Andrea Peterhans
Édition française: Iris Nyffenegger (INY)
Graphisme: Nadine Unterharrer
Mise en page de cette édition: Marco Knobel, Fabienne Rodel
Correction: Nadja Marusic, Textmania, Zurich
Impression: Imprimerie Kyburz, Dielsdorf
Papier: Perlentop Satin

CONCOURS

Répondez aux questions liées à ce numéro de «Partenaires» et gagnez.

- 1 **Quelle plante est le gagne-pain d'Eliane Mary à Madagascar?**
- 2 **Quel métier Regina Msaka de Tanzanie a-t-elle appris?**
- 3 **Quel type de magasins soutenons-nous de manière ciblée en Ukraine en mars 2024?**

Envoyez vos réponses par courrier à Helvetas, «Concours», case postale, 8021 Zurich, ou en ligne sur helvetas.org/concours-pa. **Délai d'envoi: 14.04.2024.** Aucune correspondance ne sera échangée au sujet du concours. Tout recours juridique et paiement en espèces sont exclus. Les collaborateur-trices d'Helvetas ne peuvent pas participer. Les adresses dans notre fichier peuvent être utilisées pour l'envoi d'informations sur Helvetas, les annulations étant possibles en tout temps. Les adresses ne sont pas transmises à des tiers. La gagnante du concours du Partenaires 4/2023 est: Denise Gonnet, Genève

Prix sponsorisé:
«Arrangement gastronomique» avec menu à 5 plats pour 2 personnes et 1 nuit en chambre double au château de Wartegg.

Schloss Wartegg
9404 Rorschacherberg
wartegg.ch

Plaisir culinaire au bord du pittoresque lac de Constance

À Rorschacherberg, le château-hôtel Wartegg, riche d'une histoire de 450 ans, s'est engagé sur la voie de la modernité et de la durabilité. Les meubles de l'hôtel sont fabriqués avec du bois des tilleuls, platanes et châtaigniers du parc anglais. Niché dans ce dernier, le jardin ProSpecieRara abrite 50 espèces d'herbes aromatiques, 60 variétés de légumes et différentes baies dont l'équipe de cuisine se sert pour ses créations de saison. La carte du restaurant est complétée par du poisson du lac de Constance et de la viande bio locale. Le GaultMillau et le Michelin ne tarissent pas d'éloges. Après un apéritif de bienvenue, l'hôtel vous propose un menu gastronomique à cinq plats sur la terrasse ensoleillée donnant sur le parc et le lac. Dans le parc se trouve la petite «cabane», dédiée à l'art et au silence. Les amateur-trices de culture trouveront aussi leur bonheur dans la salle de concert de l'établissement. Vous passerez la nuit dans une chambre double avec vue sur le lac. L'atmosphère lumineuse, les matériaux et la literie naturels haut de gamme invitent à rêver, par exemple du revigorant buffet du petit-déjeuner qui embellira votre matinée. Le «Wartegg» est le point de départ idéal pour une baignade, un tour en bateau ou à vélo ou une escapade en train dans le proche pays d'Appenzell. -MLI

Traduit de l'allemand par Christine Mattle



© ldr (2)





Regina Msaka, 21 ans, Tanzanie

REGINA N'A PAS BESOIN DE PITIÉ, MAIS D'UNE BONNE FORMATION.

Faire
un don



L'ÉGALITÉ DES
CHANCES, PARTOUT.



HELVETAS